

Lettre à la Communauté Educative

Lettre à la Communauté Educative

N° 7

Décembre 2010

Chers Parents,
Chers Personnels,
Chers Professeurs,

A travers cette *Lettre*, nous vous proposons de réfléchir quelques instants sur l'Éducation. En tant qu'établissement scolaire, nous dispensons un enseignement – que nous voulons de la meilleure qualité possible –, nous transmettons des connaissances théoriques ou expérimentales, sportives ou intellectuelles. Mais un établissement scolaire qui ne ferait que cela – et beaucoup le font très bien – manquerait sans doute une cible majeure, celle de l'Éducation. Non pas comme une opposition à l'enseignement, mais comme une complémentarité indispensable à la réalisation intégrale de la personne humaine.

Enseigner suppose des relations entre « le maître » et l'élève, entre les élèves eux-mêmes, la mise en place de projets, une cohérence entre le faire et le dire, la préparation des jeunes à prendre leur place dans toutes les dimensions de la société.

Pour toutes ces raisons, l'école ne peut enseigner sans éduquer. Nous avons la responsabilité d'aider chaque jeune à s'épanouir en fonction de ses propres talents, non pas seulement pour qu'il devienne plus fort, plus performant, mais pour qu'il sache les mettre au service de chacun. Notre établissement veut éduquer les jeunes à cette réalité. Lorsque des jeunes du Lycée, chaque jeudi, encadrent des enfants de l'École pour faire leurs devoirs ; lorsque d'autres jeunes prennent en charge des écoliers pour les initier à la musique, au chant choral ; n'est-ce pas mettre au service de tous les biens reçus ? Celui qui donne, loin de s'appauvrir, s'enrichit.

L'être humain, la personne humaine, est un être fragile ; plus particulièrement dans son plus jeune âge, mais aussi lors de l'adolescence ou au moment que les spécialistes appellent l'âge pré-adulte. Cette fragilité est liée au temps de la maturité nécessaire pour qu'un petit enfant devienne progressivement un homme ou une femme responsable. Et qui dit fragilité, dit aussi qu'il nous faut – nous, parents et enseignants – en prendre soin. Nous ne reprendrons pas l'image bien connue de la plante qui croît doucement, de la patience du jardinier, du tuteur parfois nécessaire, de l'engrais et de l'arrosage, et de l'adage « On ne fait pas pousser une fleur en tirant dessus ». Mais un enfant demande du soin, beaucoup de soin ; c'est notre mission partagée de parents et d'enseignants.

Si nous n'éduquons pas nos enfants, d'autres s'en chargeront... Si nous rejetons les uns sur les autres la mission éducative, les enfants s'apercevront tôt ou tard de notre absence de cohérence, faille qui peut avoir des conséquences assez importantes. Pour les enseignants, on entend parfois l'affirmation : « C'est le rôle des parents » ; pour les parents, on entend parfois l'affirmation : « C'est le rôle des enseignants ». Or, nous avons la grave obligation, le devoir pourrions-nous dire, d'éduquer ceux qui nous sont confiés. En d'autres termes, l'éducation est un devoir, non un droit. Et cependant, il nous faut reconnaître nos limites, car nous ne pouvons et nous ne devons pas être présents sur tous les fronts. Inévitablement, nous risquerions de nous installer dans une illusoire toute-puissance. Il nous faut donc faire des choix, et les assumer.

L'Église catholique a toujours affirmé avec force que les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Ainsi, Jean-Paul II écrivait : « Le droit et le devoir d'éducation sont pour les parents quelque chose d'essentiel, de par leur lien avec la transmission de la vie ; quelque chose d'original et de primordial, par rapport au devoir éducatif des autres, en raison du caractère unique du rapport d'amour existant entre parents et enfants ; quelque chose d'irremplaçable et d'inaliénable, qui ne peut donc être totalement délégué à d'autres ni usurpé par d'autres » (Encyclique *Familiaris consortio*, § 36). Les domaines de l'éducation sont ceux qui intègrent l'unité de la personne humaine. Concrètement : la santé et le bien-être corporel, le développement intellectuel, la force de volonté, la maturité affective, le sens social et la formation morale et religieuse. Il est vrai que c'est donc une vaste tâche, vaste et difficile, pour laquelle il n'y a presque pas de recettes !

Mais, toujours selon Jean-Paul II, « on ne peut oublier que l'élément le plus radical, de nature à qualifier le devoir éducatif des parents, est l'amour paternel et maternel » (idem). Autrement dit, la famille est bien, normalement, le seul endroit où l'Homme est aimé pour ce qu'il est, non pour ce qu'il a, ce qu'il sait ou ce qu'il rapporte. La relation familiale d'amour est bien fondée sur ce que la personne est.

De même, mais à un autre niveau, les enseignants, recevant délégation des parents, s'appliquent-ils à voir dans l'acte éducatif le sommet de leur action, parachevant à la fois leur transmission des connaissances et leur relation à l'élève. De même, par conséquent, les enseignants aiment leurs élèves pour ce qu'ils sont, parce qu'ils ont confiance dans les promesses d'avenir que chacun d'entre eux incarne. Il nous faudrait avoir l'audace d'évaluer chaque élève, non pour l'enfermer dans ce qu'il sait ou ne sait pas, mais pour lui donner de la « valeur » et ne pas le réduire à la simple performance.

Mais qu'est-ce que l'éducation ? Etymologiquement, c'est à la fois conduire et révéler, guider et faire sortir le meilleur de quelqu'un. Finalement, éduquer, c'est permettre à l'enfant d'atteindre la plénitude de sa personnalité. Nous l'avons dit, en septembre dernier, dans nos discours de rentrée ; nous le redirons encore. Eduquer, c'est tenir la ligne de crête, souvent difficile comme tout équilibre, entre une liberté laissée sans réserve et une discipline rigoriste sans surmesure. Éduquer, c'est permettre à chacun de prendre sa place dans une société – l'école en est déjà une – qui a ses règles, tout en faisant preuve de dynamisme, d'audace et d'initiatives. Eduquer, c'est donner à nos enfants, à chaque enfant, les moyens d'être heureux. Eduquer, c'est enfin apprendre aux enfants à administrer par eux-mêmes leur liberté ; autrement dit éduquer leur volonté. Belle ambition, nous direz-vous. Mais c'est bien l'enjeu.

Nous le savons tous : ce n'est pas uniquement en entravant la liberté, surtout à certaines périodes de la vie, qu'on forme les enfants. Ce n'est pas non plus en leur laissant faire absolument tout, sans aucun contrôle. Apprendre à administrer sa liberté, c'est apprendre progressivement à faire ou à ne pas faire un acte, non parce qu'on nous a dit de le faire ou parce qu'on nous a interdit de le faire, mais parce qu'on reconnaît que cet acte est bon. Lorsque l'enfant découvre, par les responsabilités progressives qu'on lui confie, par les talents qu'il peut épanouir dans certaines activités extrascolaires ou à l'école, qu'il a le pouvoir de décider, seul et par lui-même, que ces choix peuvent entraîner un bien pour lui et pour les autres, l'éducation peut s'enorgueillir d'avoir transmis l'essentiel.

N'avons-nous pas un motif de joie et d'espérance lorsqu'un lycéen – qui a mis son temps au service des plus jeunes de l'Institution – partage cette expérience avec ses parents et leur dit : « C'est la première fois qu'on me fait vraiment confiance en me donnant des responsabilités. » ?

Bien sûr, la formation du jugement est dès lors primordiale. Or, comment passe-t-on de l'enfance à l'âge adulte ? Comment notre jugement se forme-t-il ? Pour qu'une personne accepte quelque chose, elle passe toujours par trois phases. La première est la conformité. L'enfant accepte spontanément ce que ses parents ou ses institutrices lui demandent, parce que ce sont ses parents, par ce que c'est sa maîtresse. La confiance commande alors la conformité. Dans un deuxième temps, et plus particulièrement l'adolescence – mais pas seulement, l'enfant confronte ce qu'il entend, ce qu'il voit, ce qu'on lui demande, avec ce qu'il entend et voit autour de lui. Cette confrontation est sereine ou... agitée. Mais c'est une phase absolument nécessaire, sans laquelle aucun jugement ne peut se former. Et alors, et seulement alors, la troisième phase peut rentrer en action : celle de l'appropriation.

Eduquer, finalement, c'est apprendre à aimer. L'éducation nécessite l'amour, c'est incontournable. On parlait, au XVII^{ème} siècle, du « zèle » qu'un éducateur devait avoir envers ses élèves. Eduquer, c'est aussi montrer l'exemple, car les enfants ont toujours été des imitateurs. Mais sachons, parents et enseignants, expliquer nos valeurs : la personne humaine se construit aussi par la cohérence entre les arguments digérés. Eduquer, c'est aimer les enfants tels qu'ils sont. Eduquer, c'est transmettre qu'il existe des choses dans la vie qu'on n'aime pas, mais qu'il faut faire parce qu'elles sont nécessaires. Eduquer, c'est convaincre, avec douceur, patience, constance, bonté et désintérêt, pour transmettre notre conviction que la vie vaut le coup d'être vécue, que chaque personne est unique et irremplaçable et qu'elle est riche en promesses d'avenir.

« L'Homme est appelé à vivre dans la vérité et l'amour ; tout homme se réalise par le don désintéressé de lui-même. Cela vaut pour celui qui éduque comme pour celui qui est éduqué. » (Benoît XVI)

Sœur Chantal GREFFINE
Directrice de l'École

Jean-Dominique EUDE
Directeur